

Le ciel¹

I. Le ciel, notre espérance ?

Le ciel ! Cette belle notion biblique colore nombre d'enseignements scripturaires. Elle modèle notre conception de Dieu : « Dieu est au ciel et toi, tu es sur la terre », souligne l'Ecclésiaste (5.1), et elle oriente notre vie de prière. Ne prions-nous pas, selon ce que Jésus nous a enseigné : « Notre Père, qui es aux cieux » (Mt 6.9) ? Le thème central de la prédication de Jésus est marqué par cette notion du ciel car il prêchait le Royaume des *cieux*. Les béatitudes dressent le portrait du membre qui appartient à ce Royaume des cieux et une grande partie des paraboles de Jésus nous explique ce qu'est ce Royaume des cieux. Elles sont, en effet, souvent introduites par cette formule : « Voici à quoi ressemble le Royaume des cieux... » C'est ce Royaume que nous devrions considérer comme prioritaire dans notre vie : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » car, souligne Jésus, en toutes choses, « votre Père céleste sait [de quoi] vous avez besoin » (Mt 6.32-33).

L'apôtre Paul fait écho à cet enseignement de Jésus sur le ciel. En effet, selon l'épître aux Philippiens, le chrétien est citoyen du ciel (3.20) ; la capitale de son Royaume n'est ni Paris, ni Rome ou Genève, mais la « Jérusalem d'en haut », dont l'apôtre parle dans son épître aux Galates. Cette identité céleste du croyant devrait façonner sa vie, comme Paul le souligne dans la lettre aux Colossiens :

Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non pas à ce qui est sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu... Faites donc mourir ce qui n'est que terrestre : l'inconduite sexuelle, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et l'avidité, qui est une idolâtrie. (Col 3.1-5)

¹ Texte des trois interventions données lors de la conférence de l'Association Baptiste Européenne qui a eu lieu à High Wycombe (Angleterre) en août 2006.

La notion biblique de ciel marque donc de son sceau l'ensemble des vérités scripturaires. Nous en reparlerons. Mais c'est surtout dans *le domaine de l'espérance* que cette notion prend une importance essentielle dans la pensée chrétienne. Selon l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne, notre « récompense », la vie éternelle, dépend de notre Père qui est dans les cieux (Mt 6.1) et l'apôtre Pierre introduit sa première lettre en soulignant qu'« un héritage impérissable, sans souillure, inaltérable, [nous] est réservé dans les cieux » (1.4).

Le voyage du pèlerin, récit allégorique de John Bunyan, peut être cité comme un exemple significatif de cette espérance.

S'étant converti, Chrétien quitte la Ville de perdition, laissant derrière lui amis, femme et enfants, et part en pèlerinage vers la Cité céleste. Il lui faut alors affronter, entre autres, le Bourbier du découragement, la Vallée de l'ombre de la mort, le Château du doute et le Géant du désespoir ; et au cours de son pèlerinage, il côtoie certains personnages : Sommeil, Timide, Défiant, Fidèle, Ami du monde, Ami de l'argent, Rapace, Espérant, et d'autres encore. À la fin de son pèlerinage et en compagnie d'Espérant, Chrétien traverse le fleuve de la mort, avec ses angoisses, et tous deux se dirigent vers la Cité céleste. Deux Rayonnants, des anges, s'adressent alors à eux et leur disent :

Maintenant, vous allez entrer dans le paradis de Dieu, où vous serez pleinement rassasiés de ses fruits incorruptibles. Vous y serez d'abord revêtus d'habits resplendissants. Vous aurez le bonheur de contempler de vos yeux la majesté du Roi, de vous entretenir sans cesse avec lui et d'avoir part à sa gloire éternelle. Vous n'y verrez plus ces choses que vous avez vues dans ces basses cabanes de la terre : la tristesse, les maladies, l'opposition et la mort, car toutes ces choses sont passées. Maintenant vous allez être avec Abraham, Isaac et Jacob, avec les prophètes, les apôtres et les fidèles serviteurs de Dieu que Dieu a retirés de tout mal et qui ont cheminé droitement devant lui, qui sont entrés dans la paix et qui reposent dans leurs couches.

Là vous moissonnerez ce que vous avez semé, savoir, le fruit de vos prières, de vos larmes, et de toutes les souffrances que vous avez endurées dans votre voyage pour l'amour du Roi. Là vous porterez des couronnes d'or et vous jouirez continuellement de la présence du Saint des saints, car vous le verrez tel qu'il est. Là vous servirez sans cesse par vos louanges, par des cantiques et par des actions de grâces continues, Celui que vous avez servi si volontiers pendant votre vie dans le monde, quoique avec beaucoup de peine à cause de la faiblesse de votre chair. Là vos yeux seront réjouis de voir le Tout-Puissant. Vous retrouverez dans la suite, avec une joie indicible, ceux de vos amis qui vous suivront dans le lieu saint. Vous serez revêtus de gloire et de majesté, tout prêts à suivre le Seigneur de gloire quand il viendra au son de la trom-

pette, porté sur les ailes du vent, et à descendre avec lui ; et, lorsqu'il s'assiera sur le trône de sa justice, vous serez auprès de lui comme des assesseurs de sa personne divine. Oui, quand il rendra son jugement contre ceux qui commettent l'iniquité, soit d'entre les anges, soit d'entre les hommes, vous y donnerez avec lui vos suffrages contre eux, parce qu'ils auront été ses ennemis. Et lorsqu'il s'en retournera dans la cité, vous l'accompagnerez au son de la trompette, et vous serez éternellement avec lui².

De telles lignes réchauffent le cœur et nous renvoient à de nombreux textes bibliques. Elles expriment, très certainement, certains aspects de notre espérance. Mais rendent-elles réellement compte de l'essentiel de notre espérance avec les conséquences très pratiques qui en découlent ? C'est à cette question que nous tenterons de répondre. Dans un premier temps, nous chercherons à définir la place du ciel dans l'espérance chrétienne en nous appuyant sur l'enseignement de l'Ancien Testament et de Jésus. Puis, nous parlerons de l'histoire du ciel à la lumière des données de l'Apocalypse. Finalement, nous traiterons de la terre et des lieux célestes en nous tournant vers les lettres de Paul.

1. Le ciel de Dieu

Mais avant cela, il nous faut définir le ciel dont nous parlons, ce qui pose un problème de vocabulaire.

a. Une question de vocabulaire et de théologie

En effet, l'hébreu, dans l'Ancien Testament, et le grec, dans le Nouveau, n'ont chacun qu'un seul mot pour parler du ciel : *šāmāyīm* et *ouranos*. On assiste au même phénomène en français avec son mot *ciel* et, si j'en crois les dictionnaires – je ne parle pas cette langue – en espagnol qui dit *cielo*. En anglais, en revanche, on a deux mots : *sky* et *heaven*. Cette distinction entre le ciel-*sky* et le ciel-*heaven* est utile, mais elle peut aussi induire en erreur.

Cette distinction, d'un côté, peut faire passer à côté d'une vérité biblique essentielle pour notre sujet. L'univers, selon l'Écriture, est structuré autour, non de trois, mais de deux réalités fondamentales : la terre et le ciel-*sky* et *heaven*, que je vais appeler au moyen du mot hébreu, qui est un pluriel, « les *šāmāyīm* ». Cette expression, « les *šāmāyīm* et la terre », apparaît au moins 40 fois dans l'Écriture. Elle rappelle que ces réalités ont toutes deux été créées par Dieu, « au

² *Le voyage du pèlerin*, ch. 35. Disponible sur <http://www.enseignemoui.com/enseignement.php?action=texte&cid=1356>.

commencement » (Gn 1.1). Par ailleurs, elle souligne que si Dieu est souverain sur toutes choses, sur les *šāmāyim* comme sur la terre, les *šāmāyim* et la terre n'ont pas le même statut. En effet, comme le dit le Psaume 115, « les *šāmāyim* sont les *šāmāyim* de l'Éternel, mais il a donné la terre aux êtres humains » (Ps 115.16). Dieu, auquel la terre appartient, l'a confiée à l'homme, son « image », son représentant (Gn 1.27-29). Elle est le jardin qui a été donné à l'homme pour qu'il le « cultive » et le « garde » (Gn 2.15). Là, il a été appelé à régner, en vice-roi, sur l'œuvre du Créateur « qui a tout mis sous ses pieds » (Ps 8.7-9), et lorsque Dieu, dans son action souveraine, intervient sur la terre, il le fait dans le respect de cette médiation humaine. Le règne de Dieu dans les *šāmāyim*, en revanche, s'opère sans une telle médiation créationnelle : tout s'y passe dans la proximité même du Créateur.

Et c'est là que la distinction anglaise entre les *šāmāyim-sky* et les *šāmāyim-heaven* est utile. L'Écriture, en effet, fait la différence non seulement entre deux mondes géographiques, le ciel-*sky* et la terre, mais aussi entre deux manières d'être : le monde visible et le monde invisible : le ciel-*heaven* qui est peuplé des créatures angéliques et démoniaques. C'est ainsi que l'épître aux Colossiens affirme :

[Le Fils bien-aimé] est l'image du Dieu *invisible*,
le premier-né de toute création ;
car c'est en lui que tout a été créé
dans les cieux et sur la terre,
le visible et l'invisible,
trônes, seigneuries,
principats, autorités ;
tout a été créé par lui et pour lui. (Col 1.15,16)

b. Le ciel, demeure de Dieu

Or, l'Écriture dit de ce ciel-*heaven*, peuplé par les créatures invisibles du Seigneur, qu'il est la demeure du « Dieu invisible ».

Certes, Dieu est partout, au ciel, sur la terre, dans le séjour des morts. Il est le Créateur qui a créé toutes choses à partir de rien ; il n'est donc pas prisonnier de sa création. C'est plutôt la création qui se maintient en lui tout en étant différente de lui. Cependant, au sein même de la création, le ciel-*heaven* constitue en quelque sorte son habitation (Dt 26.15 ; Ps 2.4 ; 33.13-14 ; 123.1), son Temple (Ps 11.4 ; 102.20), sa résidence (És 63.15). C'est là que Dieu a établi « son trône » et c'est de là qu'il exerce son règne (Ps 11.4 ; 103.19 ;

Mt 5.34 ; 23.22 ; Ap 4.2). En effet, c'est *du ciel* que Dieu agit librement et souverainement (Ps 115.3), observe les êtres humains (Ps 14.2 ; 33.13 ; 53.3 ; 80.15 ; 102.20 ; 113.16), envoie son salut (Ps 57.4), fait connaître son verdict (76.9), donne ses ordres (Ps 78.23), fait du bien (Ps 78.24), intervient en faveur de son peuple (Ps 80.15), manifeste sa justice (Ps 85.12 ; 97.6), sa bonté et sa fidélité (Ps 36.6). C'est pourquoi le roi Salomon prie : « Depuis le lieu où tu demeures, depuis le ciel, entends notre prière et veuille pardonner » (1 R 8.30). Et le prophète Michée dit : « J'ai vu l'Éternel siégeant sur son trône, tandis que toute l'armée des êtres célestes se tenait près de lui, à sa droite et à sa gauche » (1 R 22.19).

Ainsi, *Dieu règne non seulement partout en tant que Créateur omniprésent mais aussi quelque part dans sa création en tant que Roi de l'univers*. Par ailleurs, à la lumière de ce que nous avons vu plus haut concernant les rapports entre les *šāmāyim* et la terre, il me semble que l'on peut ajouter ceci : *de même que l'homme est l'image de Dieu sur terre, la terre est comme le vis-à-vis du ciel-heaven dans la création de Dieu*. C'est, si je comprends bien, ce qui permet d'expliquer l'ordre que Dieu a donné à Moïse de construire le tabernacle selon le modèle qu'il lui a montré sur la montagne du Sinaï (Ex 24.18 ; 25.8-9,40 ; 26.30 ; 27.8 ; Nb 8.4). Il existe ainsi une sorte de lien ou de correspondance entre le Temple invisible et non matériel de Dieu et son Temple terrestre.

2. Le ciel, notre espérance ?

L'Écriture nous parle donc du ciel-*heaven*, cette demeure de Dieu, au sein de sa création, où il règne en présence des créatures spirituelles. Ceci dit, si l'on tient compte des rapports entre le ciel et la terre, que j'ai cherché à décrire dans ce qui précède, on ne sera pas surpris de constater que, dans l'Ancien Testament – limitons-nous à cette partie de l'Écriture pour cette première étude – *ce n'est pas le ciel mais la terre qui est l'espérance des croyants* ! Car le domaine de l'homme, c'est la terre. Le dossier biblique à ce sujet me semble particulièrement convaincant.

a. La spiritualité de l'Ancien Testament

Arrêtons-nous tout d'abord à deux livres qui illustrent bien la spiritualité vétérotestamentaire : les Psaumes et Job.

Dans les *Psaumes*, le livre de la piété d'Israël, les croyants expriment leur espérance dans la prière, les supplications, les louanges et les plaintes. Mais où

trouve-t-on, dans les Psaumes, l'expression, par exemple, du désir de mourir et de quitter cette terre pour être au ciel avec Dieu ? On y découvre plutôt, et à de nombreuses reprises, des paroles de ce genre : « Éternel... si je descends dans la tombe [ou le séjour des morts], si je meurs, quel avantage en retires-tu ? Celui qui n'est que poussière, peut-il te louer encore, peut-il proclamer ta fidélité ? » (Ps 30.10³).

Bien entendu, on trouve aussi dans les Psaumes des déclarations plus positives, mais rares, concernant l'espérance au delà de la mort : « Dieu rachètera ma vie du séjour des morts, car il me prendra » (Ps 49.16), s'exclame le psalmiste qui réfléchit peut-être à l'expérience d'Hénoch⁴ et à celle d'Élie. Mais exprime-t-il, dans un tel texte, son espérance de la vie éternelle au ciel auprès de l'Éternel ou son assurance que, même dans la mort, Dieu ne l'abandonnera pas ? On peut relever à ce sujet que, dans le Psaume 16, David exprime bien l'assurance que « Dieu ne l'abandonnera pas dans le séjour des morts » (v. 10a), toutefois il ne lie pas cette assurance à l'espérance d'une vie éternelle au ciel, mais à l'annonce de la résurrection du corps : « Tu ne laisseras pas ton serviteur fidèle se décomposer dans la tombe, tu me feras connaître le chemin de la vie » (v. 10b-11a)⁵. C'est à cause de cette espérance de la rédemption du corps, et non d'une vie de l'âme au ciel, que David déclare alors : « Il y a plénitude de joie en ta présence, et bonheur éternel auprès de toi » (v. 11b).

On sait que *Job 19.25-27* pose de réels problèmes d'interprétation, mais plusieurs comprennent ce passage d'une manière qui s'accorde avec les données du Psaume 16. Car l'espérance de Job n'est pas que son âme aille au ciel, mais bien de contempler Dieu *dans son corps*. C'est ainsi que la *Bible du Semeur* traduit :

Mais je sais, moi, que mon Défenseur est vivant : il se lèvera sur la terre pour prononcer le jugement. Après que cette peau aura été détruite, moi, *dans mon corps*⁶, je contemplerai Dieu. Oui, moi, je le verrai prendre alors mon parti, et, de mes propres yeux, je le contemplerai. Et il ne sera plus un étranger pour moi.

³ Voir Ps 6.6 ; 88.6,11-13 ; 115.17. Cf. Ec 9.4-6.

⁴ Même verbe qu'en Gn 5.24.

⁵ Cf. l'interprétation que Pierre et Paul donnent de ce verset en Ac 2.25-28 ; 13.35.

⁶ D'autres comprennent : *hors de mon corps*. Mais, comme le précise la n. de la BS sur Jb 19.26, « avec un verbe de perception [je contemplerai], la préposition employée ici [en hb] introduit toujours un complément indiquant le lieu d'où l'on perçoit ».

Ainsi, bien que, dans plusieurs textes, l'Ancien Testament enseigne la continuation de la vie de l'âme des défunts dans le séjour des morts⁷, son espérance n'est pas le ciel : elle a un accent « terrien » et corporel. Et ceci est d'autant plus frappant que pour toutes les religions païennes des peuples qui environnaient Israël, la vie après la mort, hors du corps, représentait l'entrée dans une « vie éternelle », plus ou moins heureuse. C'est ce qu'espéraient les Égyptiens – il n'y a qu'à penser aux pyramides et aux momies – ou les Mésopotamiens, mais aussi les Grecs, les Romains ou les Indiens d'Amérique. C'est encore ce que croient, en notre temps, les animistes avec leur culte des ancêtres, les hindouistes et d'une certaine manière les bouddhistes.

b. L'espérance chez les prophètes de l'Ancien Testament

Le dossier biblique des prophètes de l'Ancien Testament devrait finir par nous convaincre. Car quelle espérance nous présente-t-il ? Celle du ciel ? Non, celle de la terre ! C'est la résurrection des corps qu'ils espèrent et non l'entrée de l'âme au ciel. Citons trois textes :

- Daniel 12.2 : « Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et l'horreur éternelles. »
- Ésaïe 25.7-8 : « Sur cette montagne [Sion], le Seigneur anéantira le voile qui voile tous les peuples, il anéantira la mort pour toujours ; le Seigneur Dieu essuiera les larmes de tous les visages. »
- Ésaïe 26.19 : « Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et poussez des cris de joie, vous qui demeurez dans la poussière ! Car ta rosée est une rosée de lumière, et la terre redonnera le jour aux ombres. »

Par ailleurs, les prophètes annoncent, au fil de pages et de pages, que c'est un pays de Canaan transfiguré que le peuple de Dieu attend, un pays où le désert reflurira, les sourds entendront, les aveugles verront, la terre desséchée se changera en lac (És 35.5-7). De nouveaux ciels et une nouvelle terre ne seront-ils pas créés, où le loup habitera avec l'agneau, où les maux du passé seront oubliés, où règnera la réconciliation (És 65.16c-17,25 ; 66.22 ; cf. 11.6-9) ? Les textes ne parlent-ils pas constamment d'une nouvelle Jérusalem, glorieuse, transfigurée, rayonnante, où toutes les nations afflueront, même les navires au long cours (« de Tarsis »), et dont tous les habitants seront disciples

⁷ Voir Jb 26.5-6 ; Ps 139.8 ; Pr 15.11 ; És 14.9-11 ; 26.19 ; cf. Lv 9.31 ; 20.6 ; Dt 18.11 ; 1 S 28.13-14.

de l'Éternel (És 60.1,3-7 ; 54.13) ? Or, toutes ces réalités renvoient, d'une manière ou d'une autre, à la terre et non au ciel !

Dans l'histoire de l'Église, ces textes ont été interprétés de trois manières. La moins courante, mais qui est très commune dans les milieux évangéliques contemporains, a été de voir en eux l'annonce d'un millénium futur qui concernerait Israël. Ce n'est pas celle que je retiendrai car, à mes yeux, mille ans, c'est beaucoup trop court pour des textes qui concernent l'éternité (« pour toujours ») et cette compréhension des choses ne tient pas assez compte des profonds bouleversements que connaîtront le ciel et la terre. Car c'est de *nouveaux* cieux et d'une *nouvelle* terre dont Ésaïe nous parle ! Le prophète attend une intervention décisive de Dieu. Ainsi, selon Ésaïe 32.15, c'est l'Esprit de Dieu qui changera le désert en verger et le verger en forêt, tout sera renouvelé. Les fondations, les créneaux, les portes et l'enceinte de Jérusalem seront tous faits de pierres précieuses (És 54), la montagne de Sion s'élèvera au-dessus de toutes les montagnes et les eaux du fleuve qui sortiront du Temple grossiront sans qu'il y ait d'affluent (Éz 47) !

D'autres, à la manière de Bunyan, ont spiritualisé ces textes comme s'ils concernaient uniquement notre vie spirituelle actuelle (l'Église) et le ciel. Mais cette spiritualisation à outrance ne trahit-elle pas l'intention des prophètes lorsqu'ils ont écrit ces passages ? Les partisans du millénium n'ont-ils pas raison de souligner que les prophètes parlent bel et bien de la terre et non du ciel ?

Finalement, une troisième ligne d'interprétation a été proposée et c'est celle qu'à la suite de nombreux exégètes, je retiendrai : les prophètes se servent des réalités qu'ils connaissent (le Temple, Canaan, Jérusalem, les sacrifices, David, Israël, Babylone, etc.) pour parler des réalités qu'ils entrevoient ; celles-ci seront analogues aux réalités qu'ils connaissent mais, en même temps, elles seront différentes. Il s'agit là de l'interprétation typologique. Leur espérance est bien celle d'une Jérusalem ou d'une terre à venir, d'une terre *analogue* à celle des temps passés mais en même temps *très différente* à cause de l'intervention de Dieu lui-même. Oui, Dieu recréera le Temple, Jérusalem, le pays de Canaan, la terre avec ses arbres, ses fruits et ses animaux. Mais ce Temple, cette Jérusalem, ce pays de Canaan, cette terre avec ses arbres, ses fruits et ses animaux, tout cela se présentera de manière inattendue et sera bien plus glorieux qu'autrefois ! Ils porteront la marque même de Dieu et du céleste ! Ainsi, les fondations de la nouvelle Jérusalem seront faites de lapis-lazuli (És 54.11), le matériau même sous lequel apparaissent, aux yeux de Moïse et des anciens d'Israël, le ciel de

Dieu (Ex 24.10) et aux yeux d'Ézéchiel, le ciel et le trône de Dieu (Éz 1.26 ; 10.1). C'est à partir de tout ce qui aura été que Dieu fera toutes choses nouvelles : « De leurs épées, dit Ésaïe, ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances, des serpes » (2.4).

3. Conclusion

Pour finir, arrêtons-nous quelques instants à l'espérance des Juifs à l'époque de Jésus. Je sélectionne, parmi eux, les deux groupes qui sont les plus souvent mentionnés dans les évangiles : les pharisiens et les sadducéens.

Je ne confonds pas le moins du monde les pharisiens et les chrétiens millénaristes dispensationnalistes de notre temps. Les premiers ont, pour la plupart, rejeté notre Seigneur ; les seconds sont pour moi de très chers frères en Christ. Mais il me faut quand même constater que leur lecture millénariste des prophètes est, jusqu'à un certain point, assez proche de celle des pharisiens du 1^{er} siècle. Ceux-ci pensaient, en effet, que le Messie davidique allait venir, chasser les impies hors de Palestine, instaurer un règne universel dont Jérusalem, avec son Temple, serait la capitale, et soumettre toutes les nations à son autorité. Celles-ci viendraient alors à Jérusalem pour rendre un culte à Dieu en attendant l'instauration du royaume définitif du Seigneur, lors de la résurrection finale. La différence essentielle entre la lecture millénariste et celle des pharisiens – et elle est de taille – est le rôle que Jésus joue dans ce déroulement de l'accomplissement des prophéties. Mais j'aimerais relever ici que, si je comprends bien, Jésus s'est constamment opposé à la compréhension pharisienne de l'espérance. Son Royaume est d'une autre nature que celui que les pharisiens attendaient : il est de nature spirituelle, comme Jésus le souligne dans le portrait du membre du Royaume de Dieu qu'il dresse dans les béatitudes : « Heureux les pauvres quant à l'Esprit, car le Royaume des cieux leur appartient. » On ne peut entrer dans ce Royaume que par la nouvelle naissance, et Jésus souligne en Matthieu 19.28 que la terre elle-même devra passer par une « nouvelle naissance » lors de l'établissement de son Royaume. L'espérance pharisienne, avec sa lecture « hyper-littéraliste » des textes, n'est pas celle de Jésus.

Ainsi que le rappelle le livre des Actes, les sadducéens enseignaient, contrairement aux pharisiens, « qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit » (23.8). Si les sadducéens espéraient en quelque chose, c'est en une simple survie de l'âme, après la mort, dans le ciel de Dieu. C'est pourquoi il est intéressant de

noter la critique que Jésus leur adresse selon l'évangile de Matthieu lorsqu'ils viennent lui demander ce qu'il pense de la résurrection :

Vous vous égarez, leur dit Jésus, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu... Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu : « C'est moi qui suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. (Mt 22.29,31-32)

L'espérance chrétienne ultime, ce n'est pas l'immortalité de l'âme mais la résurrection des corps ! Celle-ci s'accompagnera de transformations profondes – les hommes et les femmes ne se marieront plus et n'auront plus d'enfants – mais l'espérance chrétienne implique le corps : c'est de résurrection qu'il s'agit ! Elle est fondamentalement terrienne et non céleste !

II. Le ciel aussi a une histoire !

L'espérance chrétienne est fondamentalement terrienne et non céleste. Le monde créé pour l'homme, c'est en effet la terre, et son espérance est comme résumée par cette confession de foi que rappelle le *Symbole des apôtres* : « Je crois... la résurrection du corps et la vie éternelle. » Tel est, comme nous l'avons vu dans la première partie et si je comprends bien, ce que nous enseignent les Psaumes, Job et les prophètes, ainsi que Jésus. Mais il y a d'autres textes dont il faut que nous tenions compte à présent. Car dans la parabole de l'homme riche et de Lazare, Lazare (ce qui signifie en hébreu « Dieu aide »), après sa mort, « est porté par les anges sur le sein d'Abraham » (Lc 16.22) et, dans l'épître aux Philippiens, Paul exprime sa certitude d'aller auprès du Christ après sa mort :

Car, pour moi, la vie, c'est le Christ, et la mort est un gain. Toutefois, s'il est utile pour mon œuvre que je continue à vivre dans la chair, je ne sais que préférer. Je suis enfermé dans ce dilemme : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, de beaucoup, le meilleur ; mais, à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair. (Ph 1.21-23)

Ne retrouve-t-on pas ici quelque chose de l'espérance céleste dont parle Bunyan dans le texte cité précédemment ? C'est pourquoi je vous propose à présent de nous tourner délibérément vers le ciel. Nous allons constater que le ciel invisible de Dieu n'est pas un ciel immobile et sans vie, à la manière du ciel divin de la philosophie platonicienne. Non, *le ciel aussi a une histoire* ! Et pour

en parler, nous nous concentrerons sur un livre de l'Écriture, le dernier : le livre de l'Apocalypse.

1. L'Apocalypse : une rapide présentation

Pour nombre de chrétiens, l'Apocalypse est un livre hermétique, difficile à comprendre. Mais en réalité, c'est un livre très moderne, qui ressemble, à bien des égards, aux jeux vidéo actuels. Car l'Apocalypse se compose de 7 « mondes » qui se subdivisent en 7 « plans » ; et, dans ce livre, on passe d'un monde à l'autre par une sorte de passage obligé : le ciel. Comme les jeux vidéo, l'Apocalypse fait aussi intervenir des êtres étranges : un dragon, deux monstres hideux, un agneau, des sauterelles, des scorpions démoniaques, des anges, etc. On assiste à des combats dans le ciel et sur la terre, à des catastrophes et des cataclysmes, des tremblements de terre et des destructions massives, à des effusions de sang, mais aussi à des apparitions glorieuses et lumineuses, et surtout à la victoire de Dieu sur le mal. La différence entre les jeux vidéo et l'Apocalypse n'est pas dans la forme ; elle tient à une seule chose : les jeux vidéo sont des jeux, l'Apocalypse, c'est la réalité. Une terrible et glorieuse réalité !

Mais redisons tout cela dans un langage moins informatique, moins « jeux vidéo », plus littéraire. L'Apocalypse se compose de 7 *grandes sections qui forment chacune un septénaire*. C'est-à-dire qu'elles se subdivisent chacune en 7 sous-sections. Il y a :

1. les 7 lettres aux 7 Églises (1.9-3.22) ;
2. les 7 sceaux (4.1-8.1) ;
3. les 7 trompettes (8.2-11.18) ;
4. les 7 signes ou visions (11.19-15.4) ;
5. les 7 coupes (15.5-16.21) ;
6. les 7 paroles sur Babylone, qui sont liées aux 7 paroles de louange (17.1-19.10) ;
7. et finalement, l'aboutissement de l'histoire en 7 visions (19.11-21.8).

Ces 7 septénaires aboutissent à une vision finale, celle de la nouvelle Jérusalem, épouse de l'Agneau (21.9-22.5).

À cette structure fondamentale de l'Apocalypse, il faut ajouter une caractéristique qui est essentielle pour notre sujet : on découvre, dans les septénaires, une alternance entre des visions terrestres et des visions célestes. Et c'est à ces visions du ciel de Dieu que nous voulons nous arrêter à présent.

2. L'incroyable nouveauté

a. Les visions du Temple céleste de Dieu

En fait, les deuxième, troisième, quatrième et cinquième septénaires débutent chacun par une vision du Temple céleste de Dieu. C'est là le passage obligé des jeux vidéo, qui nous fait passer d'un monde à un autre, dont je parlais un peu plus haut. On peut relever que, dans ces textes, on retrouve les mêmes personnages et certaines expressions, en particulier la formule : « il y eut des tonnerres, des voix, des éclairs et un tremblement de terre. »

Voici la vision qui introduit le troisième septénaire, qui traite des 7 trompettes :

Je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; sept trompettes leur furent données. Un autre ange vint se placer sur l'autel ; il tenait un encensoir d'or. On lui donna beaucoup d'encens pour qu'il l'offre avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or, devant le trône. La fumée de l'encens monta de la main de l'ange avec les prières des saints, devant Dieu. L'ange prit ensuite l'encensoir, le remplit du feu de l'autel et le jeta sur la terre ; il y eut des tonnerres, des voix, des éclairs et un tremblement de terre. Alors les sept anges qui tenaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner. (Ap. 8.2-6)

C'est à nouveau une vision du Temple céleste qui introduit le quatrième septénaire, qui parle de 7 signes : la femme et le dragon (ch. 12), la bête qui monte de la mer (13.1-10), la bête qui monte de la terre (13.11-18), l'Agneau et les 144 000 rachetés (14.1-5), l'annonce du jugement et de la chute de Babylone (14.6-13), la moisson et la vendange (14.14-20), le signe des sept derniers fléaux (15.1-4).

Le sanctuaire de Dieu qui est dans le ciel fut ouvert, et le coffre de son alliance apparut dans son sanctuaire. Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle. Et un grand signe apparut dans le ciel... (11.19-12.1)

Et c'est encore une fois une vision de ce type qui introduit le cinquième septénaire des 7 coupes.

Après cela, je regardai : le sanctuaire de la tente du Témoignage fut ouvert dans le ciel. Les sept anges qui tenaient les sept fléaux sortirent du sanctuaire ; ils étaient revêtus d'un lin pur, resplendissant, et ils portaient une ceinture d'or autour de la poitrine. L'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la fureur de Dieu qui vit à tout jamais. Le sanctuaire fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le sanctuaire,

jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges soient achevés. J'entendis du sanctuaire une voix forte qui disait aux sept anges : « Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la fureur de Dieu ! » (15.5-16.1)

Le ciel avec son Temple est le *quartier général de l'histoire de la terre*. C'est là que sont distribuées les trompettes et les coupes qui marquent l'histoire des hommes et c'est de là que proviennent les signes qui expliquent l'histoire de la terre.

b. Il y a 2000 ans !

Mais nous le savons tous : les visions du Temple céleste, que je viens de mentionner, renvoient chacune à la vision initiale du Temple céleste que nous livrent les chapitres 4 et 5 :

Après cela, je vis une porte ouverte dans le ciel. Telle une trompette, la première voix que j'avais entendue parler avec moi dit : « Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver après. » Aussitôt je fus saisi par l'Esprit. Il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine, et le trône était entouré d'un halo qui avait l'aspect de l'émeraude... Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres. (4.1-5)

Cette vision introduit le septénaire des 7 sceaux qui tiennent scellé le livre de l'histoire du salut des hommes par Dieu (5.1) et ce livre, Dieu le tient dans sa main. « Mais personne, dit le texte, ni au ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, n'était capable d'ouvrir le livre ni de le lire » (5.2). Et l'on comprend que Jean ait pleuré parce que personne n'était digne d'ouvrir le livre et de regarder ce qui y était écrit (5.4).

Mais voici qu'un événement à nul autre comparable a lieu dans le ciel, là où se trouvent le trône de Dieu, les quatre chérubins qui entourent le trône et qui symbolisent la création tout entière, les vingt-quatre vieillards qui représentent l'ancienne et la nouvelle alliance, et les anges : *un Agneau*, montant de la terre, se présente et s'assoit sur le trône divin ; il est égorgé, comme sacrifié, mais se tient debout, ressuscité. Là, dans le Temple céleste, il y a deux mille ans, quelque part au sein de la création, dans le ciel invisible de Dieu, un être humain s'est assis sur le trône divin !

Depuis lors, quand tu pries Dieu, c'est aussi l'homme Jésus qui t'entend ; te plains-tu à Dieu, c'est aussi l'homme Jésus qui te comprend ; cries-tu à Dieu de venir à ton secours, c'est aussi l'homme Jésus qui, un jour, viendra à ton aide lors de son retour.

c. Et quelles célestes conséquences !

Qui aurait pu imaginer un tel événement dans le ciel même de Dieu ? Un événement qui a eu d'incroyables conséquences : le dragon même n'a plus pu séjourner dans le ciel divin, il en a été expulsé, nous apprend le douzième chapitre de l'Apocalypse (11.19-12.18). Avant ce jour d'il y a 2000 ans, il pouvait se présenter devant le juste Juge qui est aux cieux, faire appel, selon la loi de la création elle-même, à la justice de Dieu contre les pécheurs et accuser ses élus. Dans le cas de Job, cet accusateur ne s'était pas privé de le faire ! Mais maintenant, avec la venue de l'Agneau égorgé mais debout, dit le texte, « il a été expulsé l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit » (12.10).

Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? C'est Dieu qui justifie ! Qui condamnera ? C'est Jésus-Christ qui est mort ! Bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! (Rm 8.33-34)

Mais il y a plus encore : ce dragon qui séduisait la terre entière (Ap 12.9) est dépouillé de son pouvoir de séduction sur les nations grâce à la victoire de l'Agneau : le voici enfermé, dit l'Apocalypse, « afin qu'il ne séduise et n'égare plus les nations ». L'Évangile va enfin pouvoir sortir de Jérusalem pour atteindre les confins de la terre et les élus d'entre les païens vont pouvoir s'unir à ceux du peuple de Jacob (Ap 20.1-3) !

Ainsi, l'Agneau, par sa venue sur le trône divin, a comme instauré la paix dans le ciel de Dieu : tout y est rentré dans l'ordre en attendant que la terre connaisse, elle aussi, cette paix, « sur la terre comme au ciel », ainsi que nous le prions. Le livre scellé du plan de la rédemption divine va pouvoir être ouvert, l'Agneau va rompre les sceaux que personne ne pouvait ouvrir. Depuis l'Ascension, c'est cet homme-Dieu qui dirige le quartier général du ciel et gouverne l'histoire de la terre.

3. L'incroyable histoire des élus de Dieu

a. Les croyants décédés

Les visions célestes, cependant, ne se limitent pas à celles qui introduisent les septénaires de l'Apocalypse. Certaines apparaissent aussi *dans* plusieurs septénaires. Tel est le cas, en particulier, du deuxième septénaire, qui parle des 7 sceaux. Il contient deux nouvelles visions du ciel. La première se trouve au chapitre 6. « Je vis sous l'autel, dit le texte, les âmes de ceux qui avaient été

égorgés à cause de la Parole de Dieu et du témoignage rendu. » (6.9). Puis au chapitre 7 (v. 9-17), on retrouve le trône de Dieu, l'Agneau, les anges, les vingt-quatre êtres vivants, les quatre vieillards. Mais voici que de nouveaux personnages apparaissent devant le trône divin : on découvre une foule immense « que nul ne pouvait compter, de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues » (7.9). Une foule de gens vêtus de tuniques blanches et qui ont à la main des branches de palmiers, comme lors de la fête des Cabanes des temps anciens (7.9). Mais quel est l'exode auquel participent ces gens ? « Ce sont ceux, dit le texte, qui viennent de la grande détresse » (7.14). C'est-à-dire qu'ils ont quitté la terre contre laquelle le dragon se déchaîne depuis son expulsion du ciel.

Telle est l'incroyable histoire des élus de Dieu. Chaque jour, le ciel accueille les âmes des croyants qui, sur la terre, sont les témoins de l'Agneau jusqu'à donner leur vie pour celui qui les a rachetés. Quand nous mourons, nous allons là où l'unique Ressuscité, l'homme Jésus, est déjà : le ciel continue d'avoir une histoire !

b. Que vivent les croyants décédés ?

Mais ces âmes, que vivent-elles aujourd'hui dans la présence de l'Agneau égorgé mais debout ?

Apocalypse 6.10 montre que les croyants décédés ne vivent pas dans un état d'inconscience. En effet, on voit leur âme exprimer leur plainte et crier au Seigneur : « Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à juger, à venger notre sang en le faisant payer aux habitants de la terre ? » Apocalypse 7.15 dévoile que ces croyants décédés « rendent un culte à Dieu, jour et nuit, dans son sanctuaire ». Au même moment, quelques versets plus loin, les prières de ceux qui appartiennent à Dieu et qui vivent encore sur la terre sont présentées au Seigneur qui siège sur le trône céleste (8.3). Les croyants, morts et vivants, prient ainsi les uns et les autres que Dieu et l'Agneau interviennent sur la terre pour que le mal y soit enfin vaincu et la justice établie. Apocalypse 15, qui nous livre une autre vision céleste, donne une idée du contenu de la prière des croyants décédés. Elle rappelle le cantique de Moïse du début de l'exode, après la traversée de la mer Rouge.

Alors je vis dans le ciel un autre signe, grand et étonnant ; sept anges qui tenaient sept fléaux, les derniers, car c'est par eux que s'accomplit la colère de Dieu. Je vis comme une mer de cristal, mêlée de feu [il s'agit du ciel], et les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom, debout sur la mer de cristal et tenant les lyres de Dieu [les croyants décédés]. Ils chantaient le chant de Moïse, le serviteur de Dieu, et le chant de l'agneau :

Tes œuvres sont grandes et étonnantes,
Seigneur Dieu, Tout-Puissant !
Tes voies sont justes et vraies,
Roi des nations !
Qui ne craindrait
et ne glorifierait ton nom, Seigneur ?
Toi seul, tu es saint.
En effet, toutes les nations viendront
et se prosterneront devant toi,
parce que ta justice s'est manifestée. (15.1-4)

La suite de l'Apocalypse ajoute une précision. Non seulement les âmes des croyants décédés vivent consciemment en la présence de l'Agneau, participent au culte céleste et prient pour l'accomplissement du plan rédempteur de Dieu, mais, selon Apocalypse 20, *elles sont associées au règne céleste de l'Agneau lui-même !*

Je vis des trônes. À ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à la hache à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et ceux qui ne s'étaient pas prosternés devant la bête ni devant son image et qui n'avaient pas reçu la marque sur le front ni sur la main. Ils reprirent vie et ils régnèrent avec le Christ pendant mille ans. (20.4)

Ce texte, bien sûr, a fait l'objet d'interprétations diverses et je ne chercherai pas ici à argumenter et à justifier l'interprétation amilléariste que j'adopte. Je me contenterai de relever que le texte parle des *âmes* des croyants décédés : la vision ne concerne pas les croyants sur terre, mais les croyants décédés qui sont au ciel. Par la mort, ils entrent, en fait, dans la vie et règnent dès maintenant avec l'Agneau dans le ciel de Dieu. « Car, pour moi, écrivait Paul – nous l'avons vu – la vie, c'est le Christ, et la mort est un gain. »

Comment comprendre cette association des croyants décédés au règne céleste de l'Agneau ressuscité ? Il est bien sûr difficile de préciser, l'Écriture étant plus que discrète à ce sujet. On peut suggérer que, de même que l'Agneau communique sa volonté aux anges qu'il envoie accomplir ses desseins, il donne aux croyants décédés de connaître, en partie en tout cas, les choix et les décisions qu'il prend pour répondre à leurs demandes et aux prières des croyants qui vivent sur la terre. On peut donner un exemple, dans l'Apocalypse, d'une telle association des âmes des croyants décédés aux décisions de l'Agneau. Au chapitre 6, en effet, les âmes sous l'autel demandent qu'on leur rende justice ; alors, dit le texte, « une robe blanche fut donnée à chacun d'eux, et *il leur fut dit* de se tenir en repos

quelque temps encore, jusqu'à ce que soient au complet leurs compagnons de service et leurs frères qui allaient être tués comme eux » (6.10-11).

c. La suite de l'histoire

Cependant, l'histoire du ciel ne s'arrête pas là. Comme nous l'avons vu précédemment : l'espérance ultime des croyants n'est pas le ciel mais la terre. C'est pourquoi nous avons laissé de côté le septénaire qui contient les sept paroles de louange d'Apocalypse 19. Celui-ci nous introduit à nouveau dans le ciel divin. Le texte mentionne, en effet, le trône de Dieu et de l'Agneau, les vingt-quatre vieillards, les quatre êtres vivants (v. 4) et la foule immense (v. 1,6) que nous avons déjà rencontrée en Apocalypse 7.9. Là, au ciel, la foule proclame :

Alléluia ! Car le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant, a instauré son royaume. Réjouissons-nous, soyons transportés d'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. (19.6,7)

Le temps des noces de l'Agneau est arrivé ! Jamais on n'a vu, jamais on ne verra équipée plus extraordinaire : le cortège nuptial céleste va descendre sur la terre !

Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, prête comme une mariée qui s'est parée pour son mari. (21.2)

4. Le mariage du ciel et de la terre

Car c'est de mariage (21.2,9) dont nous parlent les dernières visions de l'Apocalypse : des noces de l'Agneau et de la communauté des ressuscités. Le Royaume de Dieu va enfin être établi sur terre. La distance créationnelle entre le ciel et la terre est abolie : le ciel se marie à la terre !

En effet, la Jérusalem tant attendue et annoncée par les prophètes descend du ciel sur la terre (21.2,10-21). « Elle rayonne de la gloire divine » (21.11) car « la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau lui tient de lampe » (21.23 ; 22.5). Le tabernacle divin est avec les hommes, Dieu habite avec eux (21.3). Mais il n'y a pas de Temple dans la ville car « son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, ainsi que l'Agneau » (21.22). Le trône céleste de Dieu et de l'Agneau est installé dans cette nouvelle Jérusalem (22.3), dont les anges eux-mêmes gardent les portes (21.12). L'Esprit, « fleuve de la vie, limpide comme du cristal », jaillit de ce trône et irrigue la nouvelle terre. Ressuscités, transfigurés, nos corps terriens vivent de la vie céleste (20.11-13 ; cf. 1 Co 15.42-54).

Lorsque Dieu instaurera son Royaume éternel, *nous n'irons pas au ciel, c'est le ciel qui viendra chez nous !*

5. Conclusion

L'espérance chrétienne ultime n'est pas le ciel, mais la terre. Car c'est la terre qui, lors de la création, a été donnée à l'homme pour qu'il y règne. Dieu le Fils, dans sa grâce, s'est fait homme à cause de notre péché. En tant que Dieu, il règne depuis toujours, depuis le ciel, sur la création tout entière ; nouvel Adam, il règnera un jour, comme il se doit en tant qu'homme, sur la terre transfigurée. Lui, qui est ressuscité, appartient déjà, par son corps transfiguré, à la terre à venir. Il est notre espérance vivante. Et en lui, Temple de Dieu dans un homme, ce n'est plus seulement la terre que nous attendons mais aussi le ciel sur la terre. Viens, Seigneur Jésus, Viens !

III. Le chrétien, la terre et les « lieux célestes »

1. Introduction : une remarque théologique !

J'introduirai cette dernière partie en résumant les grandes lignes de ce que je vais dire au moyen de deux formules chères aux théologiens.

Depuis un peu plus de cinquante ans, il est devenu habituel, parmi les exégètes, d'aborder la pensée de l'apôtre Paul en soulignant qu'elle est comme tendue entre deux pôles : le « déjà » et le « pas encore » du salut. Ou, pour parler comme l'apôtre, entre les arrhes et le plein accomplissement de la rédemption. Cette façon de considérer l'enseignement de Paul paraît, en effet, justifiée. Mais que peut-on dire de ce « déjà » et de ce « pas encore » du salut à la lumière du thème du ciel ? Deux éléments doivent être relevés, me semble-t-il :

- premièrement, la tension entre le déjà et le pas encore du salut chez Paul est une tension entre le « déjà » du salut au ciel et son « pas encore » sur la terre ;
- deuxièmement, c'est le « déjà » du salut au ciel aujourd'hui qui fera, demain, le salut de la terre.

Mais voyons ces choses dans le détail afin d'éclairer ces propos. Nous nous attarderons surtout sur le premier point et concluons par le second point.

2. Le « pas encore » du salut sur la terre

a. *L'espérance de la Grande Résurrection*

Il suffit d'une lecture superficielle des lettres pauliniennes pour se rendre compte de l'importance qu'occupe la résurrection des croyants, lors du retour de Jésus, dans l'enseignement de Paul. En fait, c'est lui qui offre les développements les plus élaborés dans l'Écriture sur la résurrection du corps en 1 Corinthiens 15 ; et l'on sait que dans ce chapitre, Paul s'oppose précisément à ceux qui voient dans la mort du corps la dernière étape de la libération qu'apporte Jésus :

Or si l'on proclame que le Christ est ressuscité, comment quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus ne s'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre proclamation est inutile, et votre foi aussi est inutile. (1 Co 15.12-14)

Certes, en 2 Corinthiens 5.1-10, l'apôtre reconnaît que la vie ici-bas, dans le corps, est une vie en exil, loin du Seigneur, et qu'il est meilleur d'être auprès du Seigneur, hors de son corps (v. 6-8). Mais, dans ce texte, il souligne, en même temps, que son désir n'est pas de « se dévêtir » (v. 4), c'est-à-dire de mourir et d'abandonner son corps, mais bien plutôt de « revêtir » (v. 3) son corps de résurrection « pour que le mortel soit englouti par la vie » (v. 4). Car c'est l'espérance de la résurrection du corps qui est l'espérance ultime du croyant.

Par ailleurs, comme dans l'Apocalypse, pour Paul, l'espérance de la résurrection ne se limite pas au seul devenir des êtres humains ; elle va de pair avec l'espérance de *la rédemption de la création* tout entière. La terre actuelle sera profondément transformée : elle sera, elle aussi, glorifiée, dit l'apôtre. C'est, en effet, ce qu'il enseigne en Romains 8.

J'estime en effet qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée en nous. Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. En effet, la création a été soumise à la futilité – non pas de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – *avec une espérance* : cette même création sera libérée de l'esclavage du périssable pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Or nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. Bien plus, nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption filiale, la rédemption de notre corps. (Rm 8.18-23)

b. La tension dans l'attente

Cette ardente attente de la résurrection et de la transfiguration de la création n'est pas sans conséquences pour le chrétien, et Paul n'a de cesse de le rappeler. Nous ne sommes que sauvés « à moitié », pourrait-on dire !

C'est cette espérance qui justifie notre foi ; tel est bien le raisonnement de Paul en 1 Corinthiens :

En effet, si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est futile, vous êtes encore dans vos péchés et ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus pitoyables de tous. (1 Co 15.16-19)

Cette espérance, cependant, ne justifie pas seulement notre foi, *mais aussi nos combats pour la foi* ; c'est précisément ce que Paul souligne dans la suite du passage de 1 Corinthiens 15, en partant de son propre exemple :

Et nous, pourquoi sommes-nous à toute heure en péril ? Chaque jour je meurs, mes frères, aussi vrai que vous êtes ma fierté en Jésus-Christ, notre Seigneur. Si c'est pour des vues humaines que j'ai combattu contre les bêtes à Éphèse, quel avantage m'en revient-il ? Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! (1 Co 15.30-32)

Dans Romains 8, l'apôtre relève une autre conséquence, pour notre vie, de ce salut incomplet qui est le nôtre : *nous demeurons solidaires, par notre corps, de cette création qui souffre et qui a été soumise à la vanité*. Ce n'est qu'en espérance que nous sommes sauvés. C'est pourquoi l'une des marques d'une spiritualité saine, note Paul, ce sont les gémissements que nous faisons monter vers Dieu en solidarité avec la terre :

Or nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'accouchement. Bien plus, nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous gémissons en nous-mêmes, en attendant l'adoption filiale, la rédemption de notre corps. Car ce n'est qu'en espérance que nous sommes sauvés. (Rm 8.22-24)

Il faut accepter la faiblesse de notre condition actuelle, précise l'apôtre, et cette faiblesse atteint même notre vie de prière, car, dit Paul, nous ne savons pas ce qu'il nous faut demander à Dieu (v. 26). Heureusement, ajoute-t-il, l'Esprit vient à notre secours : il intercède, lui-même, en gémissant lui aussi. Nous sommes là loin de la spiritualité de la gloire qui marque nombre de milieux évangéliques en notre temps.

Notre foi, nos combats, notre spiritualité sont ainsi marqués par cette tension qui vient du fait que nous ne sommes pour l'instant qu'à moitié sauvés. Mais il y a plus encore. *Croire en la résurrection, c'est comprendre la place qu'occupent le corps humain et la vie sociale dans la rédemption.*

c. La place du corps et de la vie sociale dans la rédemption

Notre espérance ultime, ce n'est pas d'être débarrassés du corps dans le ciel, mais de ressusciter dans notre corps glorifié au sein d'une création transfigurée. Ce « pas encore » du salut devrait avoir des retentissements importants dans notre vie présente. L'apôtre Paul souligne certains d'entre eux dans sa première lettre aux Corinthiens.

Le raisonnement des chrétiens de Corinthe, influencés par leur ancienne mentalité païenne grecque avec son mépris de la matière, était en gros le suivant : « Jésus-Christ nous a sauvés, il nous a fait connaître la vie de l'Esprit ; nous n'attendons plus à présent que d'entrer pleinement dans la vie céleste en étant libérés de notre corps, lors de notre mort. Pour notre vie présente, consacrons-nous aux dons de l'Esprit ; notre corps, lui, n'a plus guère d'importance. » On voit ainsi certains croyants de Corinthe, au chapitre 6 de la première épître, fréquenter librement les prostituées et d'autres, au chapitre 7, refuser toute relation sexuelle au sein du couple lui-même !

Paul répond à cette espérance céleste désincarnée par celle de la résurrection du corps :

Tout m'est permis, [dites-vous, pourrait-on ajouter] mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais moi, je ne permettrai à rien d'avoir autorité sur moi. Les aliments sont pour le ventre, comme le ventre pour les aliments ; Dieu réduira à rien celui-ci comme ceux-là. Mais le corps n'est pas pour l'inconduite sexuelle : il est pour le Seigneur, comme le Seigneur pour le corps. Or Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. (1 Co 6.12-14)

Certes, lors de la résurrection du corps, certaines de ses fonctions disparaîtront (la digestion). Nous entrerons dans une vie transfigurée. Mais le corps demeurera : il fait partie, lui aussi, de notre identité. Et même si la fonction sexuelle n'aura plus cours, nous resterons hommes et femmes ! Tout ce que nous faisons par notre corps, pendant notre vie présente, aura un retentissement pour l'éternité. De notre façon de nous comporter au volant sur la route à notre manière de gérer nos biens ou de pratiquer notre sexualité. Car toutes ces réalités humaines sont pertinentes aux yeux de Dieu.

Parmi ces réalités humaines, l'apôtre en mentionne une autre, qui est comme l'extension de notre corps et qui posait aussi problème à Corinthe : *notre vie sociale*. Les croyants de Corinthe, en effet, s'intentaient des procès les uns aux autres dès que le moindre différend les opposait. « Notre espérance, c'est le ciel ; le corps n'a pas d'importance, déclaraient-ils. D'autant moins encore, alors, notre vie sociale ! »

Paul s'attache à répondre à cette vision des choses au début de ce même chapitre 6 de 1 Corinthiens. Et, à nouveau, c'est sur l'espérance chrétienne qu'il s'appuie pour le faire :

Ne savez-vous pas que ce sont les saints qui jugeront le monde ? Et si c'est par vous que le monde est jugé, seriez-vous indignes de juger les affaires de moindre importance ? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? Pourquoi pas, à plus forte raison, des affaires de la vie ? (1 Co 6.2,3)

Paul ne mentionne pas explicitement la résurrection dans ces deux versets. L'idée qu'il développe est la suivante, me semble-t-il. Il existe un lien ou une analogie entre ce que nous vivons socialement maintenant et ce que nous vivrons socialement alors. De même que notre corps de ressuscité sera toujours *notre corps* même transfiguré (pensez à l'exemple de Jésus), de même notre vie sociale sera toujours *une vraie vie sociale* même transfigurée (nous jugerons les anges !). Ce ne sera en tout cas pas, contrairement à ce que pensaient les Corinthiens, une vie hors du corps, dans le ciel, en rupture totale avec ce que nous vivons aujourd'hui.

Comment imaginons-nous la vie sur la nouvelle terre ? La vie éternelle échappera-t-elle au temps de la création ? Cesserons-nous d'apprendre, de voyager, de créer en travaillant, de jouir de la vie communautaire ou de nous réjouir ensemble ? Je ne le pense pas. Jésus nous a promis de boire avec nous du fruit de la vigne lors de son retour. Il a plusieurs fois mangé avec ses disciples lors des quarante jours qui ont séparé la résurrection de l'ascension. Je ne sais pas ce que Jésus entendait exactement lorsqu'il disait qu'à son retour, on confierait à l'un le gouvernement de cinq villes, à l'autre celui de dix (Lc 19.17-18) ; mais ce qui est sûr, c'est qu'il faisait allusion à des réalités humaines et terriennes. Notre vie sociale, politique, économique, artistique, sportive actuelle est importante à la lumière de ce que nous vivrons plus tard. Et ceci est, bien entendu, particulièrement vrai de notre vie au sein de la communauté chrétienne. Nos œuvres dans ces divers secteurs de l'existence humaine font aussi partie de « l'œuvre du Seigneur »

dont l'apôtre parle à la fin de son chapitre sur la résurrection, en 1 Corinthiens 15 :

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail, dans le Seigneur, n'est pas inutile. (1 Co 15.58)

Ainsi, le « pas encore » de notre salut est le « pas encore » du salut de la terre. Et c'est en fonction de ce « pas encore » du salut de la terre que l'apôtre nous invite à vivre le « déjà » du salut au ciel. C'est ce qu'il nous faut voir à présent.

3. Le « déjà » du salut au ciel

Pour désigner le ciel de Dieu, Paul emploie d'habitude l'expression « en haut », qu'il oppose aux réalités d'« en bas », parfois à celles de « la terre ». Dans la lettre aux Éphésiens, il a recours à un adjectif substantivé, qu'il emploie à cinq reprises : « les [lieux] célestes » ou « le [monde] céleste ». Or, pour l'apôtre, le ciel est la sphère où le plan de la rédemption divine est déjà accompli. Paul dit avec ses mots ce que l'Apocalypse dit avec ses images et ses métaphores.

a. *Le Christ, Seigneur du « déjà » du salut au ciel*

Voyez la première mention des « lieux célestes » dans l'épître aux Éphésiens. Elle concerne toutes les bénédictions que Dieu, dans sa grâce souveraine, avait décidé de nous donner :

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes, dans le Christ. (Ép 1.3)

Dans la suite du texte, l'apôtre nous dévoile quelles sont ces bénédictions : notre élection et notre prédestination avant même la fondation du monde, notre adoption par le Père, le pardon de nos fautes, la connaissance du plan de Dieu, la rédemption des Juifs et des païens (les « nous », v. 11-12, et les « vous », v. 13), et notre héritage de fils de Dieu dont l'Esprit constitue les arrhes. Quelles bénédictions extraordinaires ! Mais à cause de notre péché, tous ces bienfaits n'ont pu nous être octroyés qu'« *en Christ* », de même que l'Agneau seul a pu ouvrir les sceaux du livre. La quadruple répétition, par Paul, de l'expression « en lui » aux versets 4, 7, 11 et 13, martèle cette vérité. Car, le Christ, déclare le verset 7, a versé « son sang » pour nous et « Dieu, affirme Paul aux versets 19 et 20, a déployé [l'extraordinaire grandeur de sa puissance] dans toute sa force en la faisant agir dans le Christ lorsqu'il l'a ressuscité d'entre les morts et *l'a fait*

siéger à sa droite, dans les lieux célestes ». Là, l'Agneau égorgé mais debout a pris place sur le trône divin et est entré dans son règne, il y a deux mille ans, dit l'Apocalypse. « *Dieu a tout placé sous ses pieds*, dit Paul en Éphésiens, et ce Christ qui domine toutes choses, il l'a donné pour chef à l'Église qui est son corps, lui en qui habite la plénitude du Dieu qui remplit tout en tous (Ép 1.22-23 BS). »

Mais Paul n'arrête pas là sa description de l'entrée du Christ dans son règne. L'Apocalypse soulignait que le dragon a été expulsé du ciel sur la terre, Paul écrit :

Le Christ, Dieu l'a fait siéger à sa droite, dans les lieux célestes. Là, le Christ est placé bien au-dessus de toute Autorité, de toute Puissance, de toute Domination et de toute Souveraineté : au-dessus de tout nom qui puisse être cité, non seulement dans le monde présent, mais aussi dans le monde à venir. (Ép 1.20-21)

Anges et Puissances maléfiques sont soumis au Christ, notre Seigneur ! Le ciel a retrouvé l'ordre et la paix de Dieu, comme marqué par la « réconciliation » (Col 1.20). Le « déjà » de la rédemption a été pleinement établi au ciel.

Cet enseignement de l'apôtre sur le « déjà » du salut au ciel a deux conséquences pour nous qui vivons sur la terre.

b. L'identité céleste des croyants

Paul exprime la première de ces conséquences d'une façon quelque peu étrange. Il écrit, au chapitre 2 de sa lettre aux Éphésiens, que Dieu, qui « est riche en bonté... alors que nous étions morts à cause de nos fautes, nous a fait revivre ensemble avec [ou par] le Christ. En Jésus-Christ, il nous a ressuscités ensemble et nous a fait siéger ensemble dans les lieux célestes. » (2.4-6).

Ces paroles sont étranges car nous savons fort bien que si nous pouvons appliquer le premier verbe à notre expérience commune (« Dieu nous a fait revivre ensemble avec le Christ »), nous ne pouvons pas dire que nous sommes déjà ressuscités ensemble et que déjà nous régnons ensemble dans les lieux célestes. Le danger serait de tomber dans une sorte de spiritualisme ou d'angélisme par lequel nous chercherions à tout prix à nous convaincre de ce qui n'est pas ! Cette vie dans l'illusion produit des retours de bâton, qui sont souvent très douloureux. Mais alors comment comprendre ? Le texte dit que c'est « *en Jésus-Christ* » que « Dieu nous a ressuscités ensemble et nous a fait siéger ensemble dans les lieux célestes ». Ce n'est pas nous qui sommes dans les lieux célestes, c'est Jésus. Dans la personne de notre Représentant, la résurrection et le règne

nous sont d'ores et déjà acquis. Notre identité n'est plus terrestre, mais céleste. En Christ, nous appartenons déjà à ce peuple qui connaîtra un jour, comme c'est déjà le cas aujourd'hui pour son Seigneur, la résurrection et le règne. Ces réalités sont à nous *de droit*, même si nous ne les vivons pas encore *dans les faits*. Oui, nous sommes, en Jésus-Christ, selon l'épître aux Philippiens, citoyens du ciel ; la Jérusalem céleste, soulignée la lettre aux Galates est d'ores et déjà notre capitale. Notre « *dignité* » (Ép 4.1 ; Ph 1.27 ; Col 1.10 ; 1 Th 2.12), ce n'est plus d'abord d'être Suisse ou Français, mais d'être « du ciel », Christ-iens !

On comprend ainsi mieux l'exhortation que Paul adresse aux Colossiens :

Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non pas à ce qui est sur la terre. Car vous êtes morts [dans la personne de votre représentant qui est mort à la croix], et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, se manifestera, alors vous aussi vous vous manifesterez avec lui, dans la gloire. (Col 3.1-4)

Un point, cependant, doit être ajouté, et il est de taille : notre identité céleste, source de notre dignité, n'est pas uniquement de droit. Car nous avons déjà en nous-mêmes *les arrhes de la vie céleste*, par l'Esprit que le Père et le Fils nous ont donné. Et cette vie de l'Esprit, nous sommes appelés à la manifester non seulement dans notre existence individuelle, mais aussi au sein du peuple dont la Jérusalem céleste est la capitale : l'Église ! Car c'est « ensemble », dit Paul, que nous avons été ressuscités en Jésus-Christ et c'est « ensemble » que nous siégeons, en lui, sur son trône, dans les lieux célestes.

c. Le chrétien et les puissances spirituelles

La seconde conséquence du « déjà » du salut au ciel concerne les Puissances spirituelles. Nous l'avons vu : elles ont été soumises au Christ, cet homme qui s'est assis à la droite même de Dieu. Et selon Éphésiens 3.10, c'est par l'action du Christ au sein de l'Église que ces Puissances, dans les lieux célestes, découvrent la sagesse infinie du plan de Dieu qui s'accomplit sur la terre. Car cette nouvelle humanité, composée de Juifs et de païens convertis, bénéficie déjà, là, sur la terre, de la vie qui vient du ciel.

On comprend que le dragon, qui est descendu vers la terre, se déchaîne contre ce peuple :

En effet, ce n'est pas contre le sang et la chair que nous luttons, mais contre les puissances, contre les autorités, contre les pouvoirs de ce monde de ténèbres, contre les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes. (Ép 6.12)

Nous vivons dans le « pas encore » du salut sur la terre. Mais comment mènerons-nous ce combat contre les puissances des ténèbres ? En nous attaquant frontalement à elles et en imaginant pouvoir les maîtriser ou les lier par nos incantations ? Non ! En nous revêtant humblement de l'armure de Dieu lui-même (6.11) : en nous revêtant du Christ qui règne et en vivant d'une manière digne de notre identité céleste (4.20-24).

Ainsi, *la perspective ultime* de l'espérance chrétienne est terrienne : notre corps et la création seront libérés un jour de la mort et de la vanité. Mais *l'orientation présente* de notre espérance est céleste : c'est là que le salut est déjà actuel et c'est de là que nous l'attendons.

4. Du « déjà » du salut au ciel à celui de la terre

Pour finir cette série d'études, je relèverai, dans l'enseignement de Paul, un dernier élément que nous avons aussi découvert dans l'Apocalypse et qui reprend le deuxième point que j'annonçais au début de cette étude : « C'est le "déjà" du salut au ciel aujourd'hui qui fera, demain, le salut de la terre. »

En effet, pour Paul aussi, la vie de résurrection future, pour les hommes et pour la création tout entière, sera le fruit d'une irruption du ciel, avec toutes ses potentialités, sur la terre. Car selon 1 Corinthiens 15, la gloire du corps de résurrection sera « céleste » (v. 40-42) et de même qu'à présent nous portons la marque de la terre, lors de la résurrection, nous porterons, écrit Paul, « l'image du céleste » (v. 49). Alors, selon 2 Corinthiens 5, nous aurons revêtu « notre domicile céleste par dessus l'autre » (v. 2). « Le mortel [aura été] englouti par la vie » (v. 4).

Oui ! un jour, c'est la gloire du ciel lui-même qui viendra sur la terre. Et ce qui est vrai du salut « déjà » au ciel *fera* le glorieux salut de ce qui n'est « pas encore » vrai sur la terre. Alors « cette même création sera libérée de l'esclavage du périssable pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu » (Rm 8.21).

Quant à nous, notre citoyenneté est dans les cieux ; *de là* nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ qui transformera notre corps humilié, en le configurant à son corps glorieux par l'opération qui le rend capable de tout s'assujettir. (Ph 3.20-21)

Amen !

Jacques BUCHHOLD